

French A: language and literature – Standard level – Paper 1
Français A : langue et littérature – Niveau moyen – Épreuve 1
Francés A: lengua y literatura – Nivel medio – Prueba 1

Thursday 18 May 2017 (afternoon)
Jeudi 18 mai 2017 (après-midi)
Jueves 18 de mayo de 2017 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

Instructions to candidates

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write an analysis on one text only.
- It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.
- The maximum mark for this examination paper is **[20 marks]**.

Instructions destinées aux candidats

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez une analyse d'un seul texte.
- Vous n'êtes pas obligé(e) de répondre directement aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le souhaitez.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est de **[20 points]**.

Instrucciones para los alumnos

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un análisis de un solo texto.
- No es obligatorio responder directamente a las preguntas de orientación que se incluyen, pero puede utilizarlas si lo desea.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es **[20 puntos]**.

Rédigez une analyse de l'un des textes suivants. Votre commentaire doit porter sur l'importance de son contexte, le public qu'il vise, son objectif, ainsi que sur ses caractéristiques formelles et stylistiques.

Texte 1

Extrait de la PRÉFACE

À quoi bon mentir et poser ? Oui, il est évident que j'ai le désir, sinon l'espoir, de rester sur cette terre, par quelque moyen que ce soit. Si je ne meurs pas jeune, j'espère *rester* comme une grande artiste ; – mais si je meurs jeune, je veux laisser publier mon journal qui ne peut pas être autre chose qu'intéressant. – Mais puisque je parle de publicité, cette idée qu'on me lira a peut-être gâté, c'est-à-dire anéanti, le seul mérite d'un tel livre ? Eh bien, non ! – D'abord j'ai écrit très longtemps sans songer à être lue, et ensuite c'est justement parce que j'espère être lue que je suis absolument sincère. Si ce livre n'est pas *l'exacte, l'absolue, la stricte* vérité, il n'a pas raison d'être. Non seulement je dis tout le temps ce que je pense, mais je n'ai jamais songé un seul instant à dissimuler ce qui pourrait me paraître ridicule ou désavantageux pour moi. – Du reste, je me crois trop admirable pour me censurer. – Vous pouvez donc être certains, charitables lecteurs, que je m'étale dans ces pages *tout entière*. Moi comme intérêt, c'est peut-être mince *pour vous*, mais ne pensez pas que c'est *moi*, pensez que c'est un être humain qui vous raconte toutes ses impressions depuis l'enfance. C'est très intéressant comme document humain.



1879

Jeudi 2 janvier. – Ce que j'envie, c'est la liberté de se promener tout seul, d'aller, de venir, de s'asseoir sur les bancs du jardin des Tuileries et surtout du Luxembourg, de s'arrêter aux vitrines artistiques, d'entrer dans les églises, les musées, de se promener le soir dans les vieilles rues ; voilà ce que j'envie et voilà la liberté sans laquelle on ne peut pas devenir un vrai artiste. Vous croyez qu'on profite de ce qu'on voit, quand on est accompagnée ou quand, pour aller au Louvre, il faut attendre sa voiture, sa demoiselle de compagnie ou sa famille ?

Ah ! cré nom d'un chien¹, c'est alors que je rage d'être femme ! – Je vais m'arranger des habits bourgeois et une perruque, je me ferai si laide que je serai libre comme un homme. Voilà la liberté qui me manque et sans laquelle on ne peut pas arriver sérieusement à être quelque chose.

La pensée est enchaînée par suite de cette gêne stupide et énervante ; même en me déguisant, en m'enlaidissant, je ne suis qu'à moitié libre et une femme qui rôde est une imprudence.

Et en Italie et à Rome ? Allez donc en landau voir des ruines !

– Où vas-tu, Marie ?

– Voir le Colysée.

– Mais tu l'as déjà vu ! Allons au théâtre ou à la promenade, il y aura foule.

Et cela suffit pour que les ailes tombent.

C'est une des grandes raisons pour lesquelles il n'y a pas d'artistes femmes. Ô crasse ignorance ! Ô sauvage routine ! Ce n'est pas la peine de parler !

40 Quand même on dirait des choses sensées, on serait sous le coup de ces moqueries communes et anciennes dont on accable les apôtres des femmes. D'ailleurs, je crois qu'on a raison de rire. Les femmes ne seront jamais que des femmes ! Mais pourtant. Si on les élevait de la même manière que les hommes, l'inégalité que je déplore serait nulle et il ne resterait que celle qui est inhérente² à la nature même. Eh bien, quoi que je dise, il faut crier et se rendre ridicule (je laisserai ce soin à d'autres) pour obtenir cette égalité dans cent ans.

Moi, je tâcherai de la donner à la société en lui montrant une femme qui sera devenue quelque chose, malgré tous les désavantages dont la comble la société.

Extrait tiré de l'édition abrégée du *Journal de Marie Bashkirtseff*³ (1887)

Image : https://nl.wikipedia.org/wiki/Marie_Bashkirtseff#/media/File:Marie_Bashkirtseff21.jpg

¹ créé nom d'un chien : « sacré nom d'un chien » ; il s'agit d'un juron atténué

² inhérente : liée nécessairement, indissociable

³ Marie Bashkirtseff : peintre et sculptrice. Elle a tenu son journal de 1873 (elle avait 14 ans) à 1884, année de sa mort.

- De quelle manière le point de vue de l'auteure sur la condition féminine peut-il atteindre un public d'hier et d'aujourd'hui ?
- Quels procédés formels et stylistiques la diariste utilise-t-elle pour convaincre le lecteur de sa sincérité ?

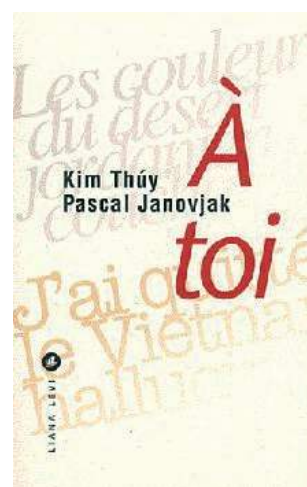
Texte 2



« Kim Thúy et Pascal Janovjak, une correspondance »

le 28 novembre 2011, par **Dominique Colonge**

Quand deux enfants de l'exil se rencontrent, par le fruit d'un hasard joueur, qu'ont-ils à se dire ? Rien ou très peu sur le moment. Mais sentant qu'ils auraient des bribes de vie intimes à s'échanger, ils décident de s'écrire. Comme ces deux enfants sont écrivains, la partie de ping-pong qu'ils ont entamée se retrouve éditée ! Kim et Pascal, puisqu'ils signent de leur seul prénom, sont ces enfants de l'exil. L'une a quitté son Vietnam natal pour le froid mais accueillant Québec, l'autre est le fils d'un exilé tchèque du temps où existait encore ce pays appelé Tchécoslovaquie. Il est un citoyen suisse nomade dont les semelles ont marqué les sables du Liban, de Palestine et de Jordanie.



Ping-pong... les mots et les courriels traversent l'Atlantique. Kim et Pascal se répondent, se provoquent et jouent à attirer notre attention de lecteur. L'air de rien, l'air de ne parler de rien... pourtant derrière la question de leur couleur préférée, des cristaux de sucre de chouquettes aux commissures des lèvres ou de la peur des araignées, il est question de murs, d'autisme, du décalage entre le temps et l'espace, du jeune âge des soldats, d'une paternité à venir, de la beauté qui dépend du regard que l'on pose sur les choses ou du besoin vital d'apprendre. Complices dans la futilité autant que compagnons dans la complexité, Kim et Pascal disent combien l'itinéraire tortueux et tragique des parents et les souvenirs de jeunesse sont porteurs de souffrances, de sourires crispés et d'amour !

EXTRAITS de À toi

Pascal 15 octobre 10:02



Pascal Janovjak

25

À la fin de l'histoire, le personnage principal, un homme de soixante ans, perd son fils. Long plan sur leur corps, celui du père, assis dans la poussière, celui du fils, étendu dans le side-car, le bras pendant. Et derrière moi, soudain des sanglots. Des sanglots subitement éclatés, des sanglots qu'on n'arrivait pas à retenir. Leurs soupirs mouillés, tout près de ma nuque, des gémissements, une lutte douloureuse et intime, pour les taire, les ravalier. Pendant toute cette ultime scène, dans mon dos, un homme pleurait. Lorsqu'on a rallumé les lumières, je ne me suis pas retourné ; je ne suis sorti que bien après la fin du générique. J'étais gêné d'être assis là, témoin de sa souffrance.

Kim 15 octobre 18:11

30



Kim Thúy

35

Hier, j'étais invitée à parler devant une assistance composée de professeurs de français. Il y a vingt ans, un professeur de création littéraire m'a fortement conseillé à la mi-session de changer de faculté parce qu'il m'avait donné zéro en maîtrise de la langue et zéro en participation, ce qui totalisait soixante-six pour cent de la note. Je suis sortie de son bureau sans larmes, sans cris, tout en silence. J'entendais l'écho de mes pas dans le couloir grisâtre, à peine éclairé par des néons qui cillaient comme des clins d'œil. Est-ce que cet éclairage intermittent avait été inventé pour nous permettre de nous reposer ? Ou de réduire de moitié notre vision de la réalité ?

Extrait & bannière web : Agora Francophone Internationale (anciennement ZigZag magazine)

Photo : grouplibrex.com

- Comment cette critique du livre *À toi* permet-elle au lecteur d'entrer dans l'intimité des « deux enfants de l'exil » ?
 - Quels aspects thématiques et stylistiques contribuent à faire ressortir le point de vue de l'auteure de la critique ?
-